



toile de fond (a) moulures brunes avec charis (b.c....) paysage boisé un peu romantique, genre emblème (collines séparées de vallons)

ciel délavé (louchant; reflets rouges sur le château ou (mousses) côté du couchant.)
Jean Mouquet Acte I.

Les "rives" du niveau GEF (airain que le guévoir A?) sont figurées par des roseaux (|||) et quelques saules (| ou ?)

Lavandières.
en A.

Pan pan pan, frappe battoir
Dr. le courant du guévoir
Mergot retourse ta manche
Et lave ta cotte blanche
Pan pan pan, frappe battoir
Dr. le courant du guévoir

Gamins. sur le pont (D)

Les ablettes qui fourmillent
passent, passent et pétillent
cracke Jean, cracke dr. Beau
La o, li-a-o!

ensemble { Lavand.
 { Gamins
" { Lav.
 { Gam.

{ Pan pan pan, frappe battoir
 { Dr. le ct du guévoir
 { cracke Jean, cracke dr. Beau
 { La o, li-a-o.
 { Pan pan pan
 { La o li-a-o.

orchestre 4 mesures. Deux gamins descendent à droite près de la fontaine B.

Un gamin (travesti) Eh, Jean Poivre.

Regarde bien comment se vaîs pète ma père
Le gamin pette vers les lavandières (A) Cris de celles-ci, elles se lèvent et courent après les deux gamins qui s'enfuient vers C avec ceux du pont qui se font potat deux. à C ils sautent le niveau et remontent vers E. et ce moment apparaît sur le pont (D) le garde champêtre. - Des lavandières rient à C, d'autres resp. vont ou reviennent à B. (devant le pont, plus haut.)

Gamin, s'arrêtant à G: Le garde! Sauve qui peut!

ils s'enfuient vers E-F. L'ambroiste paraît sur son seuil (H)

Le garde. Maudits gamins! Mauvais garnements! (Il

s'apprête à les pourchasser)

L'ambroiste Inutile... etc.

"terrible panne". (*)

(1) le travesti amène l'emploi d'une armoire évidemment! Voir s'il n'y a pas moyen de lui donner quelque chose plus loin, acte I et acte III (II?)

(*)

Raison de plus de supprimer les autres soli de gamins, pr. ne pas multiplier les données

ACTE PREMIER.



TABLEAU I.

du soir ;

Automne. 6 heures ~~est~~ un coin de village; un peu sur la gauche, un pont par-dessus un petit ruisseau avec une balustrade praticable sur laquelle sont penchés des gamins, le dos au public. Une fontaine avec un fût en pierre. Au fond, ^{fontaine} tour ruinée d'aspect fantastique. Parmi les maisons du village, il est des ruines déjà anciennes: pans de mur calcinés, toits défoncés, etc... A gauche, des lavandières à peine visibles, battent leur linge dans la rivière quand le rideau se lève. A droite, une auberge, fenêtre ouverte praticable. On y voit des buveurs. Une femme et une petite fille vont à la fontaine.

(On entend le chant éloigné des lavandières)

LES LAVANDIERES.

Pan! pan! pan! frappe, battoir,
Dans le courant du guévoir,
Margot, retrousse ta manche,
Lave ta chemise blanche...

LES GAMINS.

Les ablettes qui fourmillent
Passent, passent et frétilent,
Crache, Jean, crache dans l'eau
La, o, li, la: ô!

MARTIN (se retournant)

Qui me pince ?

HENRI (se sauvant)

C'est moi...

LOUIS (frappant Henri)

Voilà pour toi !

MARTIN (à Jean Pierre)

Jean Pierre,

Regarde bien comment je vais jeter ^{ma} ~~une~~ pierre.

(il la jette vers les lavandières. Cris des lavandières.)

JEAN PIERRE (jubilant)

Tu l'as jetée en plein sur son dos...

HENRI.

Gare au jeu !

MARTIN.

Elle t'a vu... (Tous rient: le garde-champêtre paraît brusquement à gauche.)

TOUS.

Le garde! Ah! oui...Sauve qui peut!

(Tous se sauvent par la droite en courant).

SCENE II.

LE GARDE puis successivement le BOURRELIER,

L'AUBERGISTE, SA FEMME,

LA JEANNETTE, LES GAMINS.

LE GARDE, (agitant son bâton)

Ah! mauvais garnements !

L'AUBERGISTE (à la fenêtre de l'auberge riant).

Ils courent bien trop vite !..

Inutile pour toi de faire la poursuite...

LE GARDE.

Oui, mais je sais leur nom: c'est Jean Pierre et Martin

Et je vais les marquer dessus mon calepin...

(il écrit).

LE BOURRELIER.

Cette engeance ! C'est tous les soirs la même chose;

Ils font leurs mauvais tours dès que l'école est close..

LE GARDE (regardant du côté où ils sont partis)
Qu'est-ce qu'ils font encor là-bas près du moulin ?

Je cherche vainement l'anse de ta marmite;
Le diable, en vieillissant, dit-on, se fait ermite:
Pourquoi te déguiser en marchand de tabac ?

LE DIABLE.

Le tabac, c'est l'encens que l'on brûle au sabbat.

JEAN MOUSQUET (impérieusement).

Tout de suite, du feu!

LE DIABLE (se fâchant)

Ce ton!... (avec condescendance et une
politesse ironique)
Bien, je le souffre.

(Une flamme lui jaillit au bout des doigts).

JEAN MOUSQUET.

Ton tabac, Lucifer, sent à plein nez le soufre.

(Il allume sa pipe, se renverse sur la chaise et, tran-
quillement).

Nous disions donc?...?

LE DIABLE (émerveillé de son sang-froid)

Très bien, j'aime les gens sans-peur !

JEAN MOUSQUET (haussant les épaules)

L'esprit du mal, l'esprit follet, l'esprit frappeur,

Je me moque d'eux tous... et de l'enfer lui-même.

(Un rayon lumineux sort d'entre les cornes du diable
et se promène des pieds à la tête de Jean Mousquet.)

JEAN MOUSQUET.

Qu'inspectes-tu ?

LE DIABLE.

Ton ventre creux, ta face blême;

Veux-tu boire un bon coup et manger du fricot ?

JEAN MOUSQUET (défiant)

Hein ?... Que me faudra-t-il pour payer mon écot ?

LE DIABLE (ricanant)

Sache seulement que - ça n'a rien d'effroyable -
Ce qui du diable vient, hussard, retourne au diable.

JEAN MOUSQUET.

Et d'où va ^{donc sortir} nous ~~venir~~ ce festin bienvenu ?

(La vieille table se transforme en une table
merveilleusement servie, avec des candélabres qui
répandent la lumière dans toute la salle.)

LE DIABLE.

Regarde, il est dressé sur ce buffet chenu.

JEAN MOUSQUET. (la mine réjouie.)

Voilà de la belle besogne.

LE DIABLE.

Bordeaux, muscat, Chablis, Bourgogne...

JEAN MOUSQUET.

Voilà, voilà, les vrais amis...

LE DIABLE.

Truffes, bécasses en salmis.

JEAN MOUSQUET.

Tout mon respect les accompagne.

LE DIABLE.

Pâté de faisan au champagne.

JEAN MOUSQUET.

Ces vins damneraient des cagots.

LE DIABLE.

Vins de derrière les fagots.

ENSEMBLE.

Large lampée !

Franche lippée !

Ces vins sont tous des vins de roi !

(Satan,
A toi (à toi, je bois.
(Hussard,

(Ils s'asseyent et se mettent à manger.)

JEAN MOUSQUET (ironique, en mettant sa serviette)

Chez toi l'on ne dit pas le benedicite ?

LE DIABLE (furieux)

Pour me remercier, te faut-il m'insulter ?

JEAN MOUSQUET (riant)

Non, non, rassure-toi... c'était plaisanterie.

LE DIABLE.

De cette chose-là, je ne veux pas qu'on rie...

JEAN MOUSQUET.

Ça te gratte, sans doute, en très sensible endroit ?

LE DIABLE (se fâchant et gesticulant)

Je ne veux pas ! je ne veux pas ! c'est bien mon droit !

JEAN MOUSQUET.

C'est bon : l'on se taira... Non ! Non... que deviendrais-je

Si, soudain, ce festin fondait comme la neige ?

Nous n'en viendrons déjà que bien trop vite à bout.

LE DIABLE. (Très posément)

Il ne tiendrait qu'à toi d'en conserver le goût

Et de recommencer tous les jours ces ripailles.

JEAN MOUSQUET (la fourchette en l'air)

Tous les jours ?

Il s'est traîné perclus, fourbu, sanglant, malade...
 Un boulet?... On se baisse... Un coup de pointe? Hardi,
 On le pare, on le rend... quand on est dégoûti.
 Tout de même, je fus, le soir d'une bataille,
 Lardé de coups de latte et truffé de mitraille.
 J'ai, par bonheur, morbleu, le coeur bien accroché !
 A la mort des je-ne-sais-qui m'ont arraché...
 Et je reviens meurtri, blessé, gai tout de même,
 Et voici mon village... et, malgré tout, je l'aime !

L'AUBERGISTE.

Beau retour!... Tu reviens seul de tous les garçons,

LE GARDE CHAMPETRE.

Et là-bas tes deux vieux dorment sous les gazons.

LA FEMME DE L'AUBERGISTE (*montrant la maison*)

Un seul mur reste de ta maison saccagée...

JEAN MOUSQUET (un moment sombre).

Oui, la guerre a laissé la maison ravagée,
 Comme un nid par lequel l'épervier a passé...
 Et je n'ai qu'à chanter le chant du trépassé.

L'AUBERGISTE.

Quand tu l'auras chanté, ^{va} viens Jean Mousquet, écoute
 Un bon conseil: va-t'en!... va-t'en!... Poursuis ta route!
 Ici, tu n'auras pas, même, les deux sabots
 Qu'il faut pour remplacer tes souliers en lambeaux.

LE GARDE-CHAMPETRE.

Ma foi, non!

LE BOURRELIER.

Cherche ailleurs!

JEAN MOUSQUET.

J'ai sommeil!

LA FEMME DE L'AUBERGISTE.

Mon auberge

Est close.

JEAN MOUSQUET.

J'ai faim !

L'AUBERGISTE

Non.

LE GARDE CHAMPETRE.

C'est tant pis.

LA JEANNETTE (avec compassion)

Sainte Vierge !

L'AUBERGISTE (à la Jeannette)

La Vierge et le bon Dieu se moquent bien de lui.

JEAN MOUSQUET.

J'ai soif.

LE BOURRELIER (montrant la fontaine)

Bon, bon, bon, bon, dans l'abreuvoir l'eau luit

LE GARDE CHAMPETRE

Voici le Révérend qui sur son âme arrive

L'AUBERGISTE (goguenard)

Il est bon, il est saint, il a l'âme naïve...

Peut-être offrira-t-il ce que nous n'avons pas...

(Arrive le révérend. On peut, si l'on veut, intercaler un "Salut au révérend" par les enfants, très court, afin que l'action ne soit pas coupée.)

SCENE IV.

LES MEMES, LE REVEREND.

LE REVEREND.

On m'a dit... Oh! le pauvre! il n'est pas des plus gras..

(à Jean Mousquet) On n'a pas fait fortune à conquérir le monde!

J'étais ici demeuré, ~~A demeurer ici,~~ j'ai la paⁿse plus ronde...

C'est Jean Mousquet que l'on te nomme?

JEAN MOUSQUET

Jean Mousquet !

On me reçoit ici sans discours ni bouquet...

Et si j'espère encor dormir, manger et boire.

Ce n'est plus que par vous que je l'espère...

LE REVEREND.

Voire...

Le Seigneur au prochain veut qu'on donne à manger!

Mais le prochain, Mousquet, ce n'est pas l'étranger...

JEAN MOUSQUET.

Suis-je étranger, moi qui reviens dans mon village ?

LE REVEREND (montrant la foule hostile)

Je me demande qui peut l'être davantage...

C'est à peine si l'on savait encor ton nom

(On rit)

JEAN MOUSQUET (prenant son parti)

Comme les autres donc, vous allez dire: non !

~~N^{on}~~ ^{ne} prenez pas ce mal... Si je revenais riche

Vous me feriez tous fête... Eh bien! zut! je m'en fiche!

Que Dieu, mon révérend, s'applique ^{lui + son} tout de bon

A grossir le tonneau qui vous sert de bedon...

Pour moi, je vais d'un cran me serrer la ceinture...

A mauvais sort ainsi, ^{montrant} ~~faisant~~ bonne figure,

J'irai faire un souper de noisettes, ce soir,

Et je m'endormirai dans ce bois comme un loir.

LE REVEREND.

Nota La bénédiction, mon fils, vous accompagne !

JEAN MOUSQUET.

J'eusse aimé beaucoup mieux un verre de Champagne...

(avec philosophie)

Qui n'a pas ce qu'il veut doit aimer ce qu'il a

Et je m'en tirerai très bien...

(regardant le château)

Qui donc habite là

Dans ce château ?

TOUS.

Ah! ah!

LE MOINE (ironique)

L'endroit est délectable

Pour celui comme toi que l'on envoie au diable !

BALLADE DU CHATEAU.

Oui, ce vieux château dévasté,

Emietté,

Déchiqueté,

Par le feu, par le fer et par l'eau d'un déluge

Est bien du Diable le refuge !

Les rats, les renards et les loups

Y logent avec les hiboux,

Et la chauve-souris y passe

D'une aile ^{lente} lourde, et lasse.

Le vent d'enfer dans tous les trous

Y fait une folle musique

Et, la nuit, c'est le rendez-vous

De l'Etat-major satanique !

Par les monts,

Par les landes,

Les démons
 Vont en bandes
 Et le sabbat
 La nuit s'ébat
 Dans des rondes
 Furibondes.

C'est le château qui te convient
 A toi, toi, qui n'as peur de rien!
 Prends-le, Mousquet, il t'appartient,
 C'est ton domaine, c'est ton bien !

(Reprise en chœur... la nuit tombe rapidement; ils s'éloignent en riant. Mousquet reste seul... Les gamins qui étaient sortis les premiers reviennent ensuite en faisant "Achlip!" et se sauvent définitivement.)

SCENE V.

JEAN MOUSQUET , puis LA JEANNETTE.

JEAN MOUSQUET (seul)

Peut-être bien qu'il croit, ce moine pérorateur

Que le Diable peut faire peur

A celui qui fut un soldat de l'Empereur...

(Il s'éloigne lentement dans la direction du château.. La Jeanette qui, depuis quelques instants, était rentrée en scène avec une vaste écharpe fait quelques pas derrière lui et l'appelle).

LA JEANNETTE.

Hé! pardonnez-moi si jusqu'ici je vous suis...

JEAN MOUSQUET (redescendant)

Comment vous nomme-t-on ?

LA JEANNETTE.

De l'auberge, je suis
La servante, hussard.. Mon nom c'est la Jeannette

JEAN MOUSQUET (surpris et riant)

Eh! que me voulez-vous, nom d'une baïonnette ?

LA JEANNETTE.

Je voudrais, je voudrais... là-bas il fait bien froid,
La Pluie y est, dit-on, reine et le Vent est roi...
Mais il est un abri près de la contre escarpe ...
Et vous y serez mieux serré dans cette écharpe.

JEAN MOUSQUET.

Ton coeur est bon, Jeannette, et j'en suis attendri
Et je prends ton écharpe en te disant merci...

JEANNETTE.

Que ne peut-elle aussi vous préserver du Diable !

JEAN MOUSQUET.

Le Diable? Laisse-moi rire: c'est une fable
Que l'on conte le soir en couchant les moutards;
Mais cela fait hausser...ffftt...l'épaule aux hussards!

LA JEANNETTE (montrant le château)

Alors... vous y allez ?

JEAN MOUSQUET.

Comme Noé dans l'arche!
Fleuve gauche! en avant!
Au pas accéléré...~~Vois: un! deux! un! deux!~~ arche !

LA JEANNETTE (se signant)

Que le Seigneur Jésus vous bénisse, hussard !

JEAN MOUSQUET (déjà loin)

Dieu! le Diable! tant pis...La Jeannette... à plus tard!

RIDEAU
(Le 1^{er} tableau est relié au deuxième par un entr'acte musical.
Il n'y a pas d'interruption.)

2^e TABLEAU.

L'intérieur de la tour. Nuit. Mobilier délabré. Une table boiteuse. Une chaise dépaillée. Coins effondrés. La lune brille par la fenêtre où se profile un chat-huant. Jean Mousquet entre.

JEAN MOUSQUET (goguenard)

Hem! Brou ! pour fêter mon entrée

Ne courez pas tous à la fois...

Le moine l'avait dit: La salle est délabrée

Et l'on voit le ciel clair par les fentes des toits !

(Sifflement du vent, cris de hibou, etc..)

J'en ai vu d'autres en Russie,

En Allemagne et sur la mer,

Mais cette fête-ci, pourtant, est réussie

Puis il règne séant comme une odeur d'enfer.

(Il tire lentement sa pipe et la bourre.)

J'ai soupé; je n'ai plus qu'à fumer ma bouffarde

Comme quand au bivouac, on était de grand'garde...

(Il met autour de son cou et de ses épaules l'écharpe
que lui a remise la Jeannette.)

Il fait bon là-dedans... c'est riche, c'est coquet;

La Jeannette a bien fait de songer à Mousquet...

Les femmes rarement ont pour nous un mot tendre;

D'un soldat qui se bat elles doivent attendre

Peu de chose: on leur prend leur pain, leur feu, leur vin;

Et le soldat espère en vain

Un sourire, un mot de tendresse,

Une caresse.

Ma mère, quand je suis parti,

A dit, dans un baiser: "C'est mon pauvre petit".

(Il allume sa pipe, et la fume.)

C'est bien loin tout cela... Là-bas, à la caserne,
On vous cause fusil, biscayen et giberne...

(Il rêve).

Oui, ... j'aurais bien voulu finir ici mes jours
Dans ce pays dont je connais les alentours...
Le village, la terre en ma jeunesse aimée,
Qui me prend tout le coeur comme une main fermée.

Mais puisqu'on ne veut pas de moi,
J'en prendrai mon parti, ma foi;
La vie est ainsi faite:
victoire, et puis défaite.

Bon ! ma pipe est éteinte... Ah ! nom d'une *soupière* !
Je n'ai plus de tabac... Oùs'qu'est la cantinière ?

(Un bloc de pierre, devant lui, a pris la forme du démon,
qui, assis, le considère en ricanant.)

LE DIABLE.

La cantinière n'est pas là...

~~Ne t'inquiète pas pour cela :~~

Voilà, hussard, voilà, voilà,

Du tabac dont tu vas me donner des nouvelles.

JEAN MOUSQUET (tournant autour de lui).

Comment as-tu donc fait ce tour de manivelles ?

LE DIABLE (tendant le tabac)

Que t'importe, hussard, si tu touches ton but ?

JEAN MOUSQUET (même jeu)

Ai-je affaire à Satan, Azazel, Belzébuth ?

(Le diable ricane).

Je cherche vainement l'anse de ta marmite;
 Le diable, en vieillissant, dit-on, se fait ermite.
 Pourquoi te déguiser en marchand de tabac ?

LE DIABLE.

Le tabac, c'est l'encens que l'on brûle au sabbat.

JEAN MOUSQUET (impérieusement).

Tout de suite du feu.

LE DIABLE (se fâchant)

Ce ton!... (avec condescendance et une
 politesse ironique)
 Bien, je le souffre.

(Une flamme lui jaillit au bout des doigts).

JEAN MOUSQUET.

Ton ~~tabac~~^{brûlet}, Lucifer, sent à plein nez le soufre.

(Il allume sa pipe, se renverse sur la chaise et, tran-
 quillement).

Nous disions donc?...?

LE DIABLE (émerveillé de son sang-froid)

Très bien, j'aime les gens sans-peur !

JEAN MOUSQUET (haussant les épaules)

L'esprit du mal, l'esprit follet, l'esprit frappeur,
 Je me moque d'eux tous... et de l'enfer lui-même.

(Un rayon lumineux sort d'entre les cornes du diable
 et se promène des pieds à la tête de Jean Mousquet.)

JEAN MOUSQUET.

Qu'inspectes-tu ?

LE DIABLE.

Ton ventre creux, ta face blême;

Veux-tu boire un bon coup et manger du fricot ?

JEAN MOUSQUET (défiant)

Hein ?... Que me faudra-t-il pour payer mon écot ?

LE DIABLE (ricanant)

Sache seulement que - ça n'a rien d'effroyable -

Ce qui du diable vient, hussard, retourne au diable.

JEAN MOUSQUET.

Et d'où va ^{donc sortir} ~~neus~~ venir ce festin bienvenu ?

(La vieille table se transforme en une table merveilleusement servie, avec des candélabres qui répandent la lumière dans toute la salle.)

LE DIABLE.

Regarde, il est dressé sur ce buffet chenu.

JEAN MOUSQUET. (la mine réjouie.)

Voilà de la belle besogne.

LE DIABLE.

Bordeaux, muscat, Chablis, Bourgogne...

JEAN MOUSQUET.

Voilà, voilà, les vrais amis...

LE DIABLE.

Truffes, bécasses en salmis.

JEAN MOUSQUET.

Tout mon respect les accompagne.

LE DIABLE.

Pâté de faisan au champagne.

JEAN MOUSQUET.

Ces vins damneraient des cagots.

LE DIABLE.

Vins de derrière les fagots.

ENSEMBLE.

Large lampée !

Franche lippée !

Ces vins sont tous des vins de roi !

(Satan,
A toi (à toi, je bois.
(Hussard,

(Ils s'asseyent et se mettent à manger.)

JEAN MOUSQUET (ironique, en mettant sa serviette)

Chez toi l'on ne dit pas le benedicite ?

LE DIABLE (furieux)

Pour me remercier, te faut-il m'insulter ?

JEAN MOUSQUET (riant)

Non, non, rassure-toi :.. c'était plaisanterie.

LE DIABLE.

De cette chose-là, je ne veux pas qu'on rie...

JEAN MOUSQUET.

Ça te gratte, sans doute, en très sensible endroit ?

LE DIABLE (se fâchant et gesticulant)

Je ne veux pas ! je ne veux pas ! c'est bien mon droit !

JEAN MOUSQUET.

C'est bon : l'on se taira... Non ! Non.... que deviendrais-je

Si, soudain, ce festin fondait comme la neige ?

Nous n'en viendrons déjà que bien trop vite à bout.

LE DIABLE. (Très posément)

Il ne tiendrait qu'à toi d'en conserver le goût

Et de recommencer tous les jours ces ripailles.

JEAN MOUSQUET (la fourchette en l'air)

Tous les jours ?

LE DIABLE.

Tous les jours !

JEAN MOUSQUET.

Pendant combien de temps ?

LE DIABLE

Hé! Monsieur le gourmand ... mettons... mettons dix ans.

JEAN MOUSQUET.

Dix ans! c'est un beau bail... On fait des accordailles
Pour des choses qui ne valent pas ce dîner.

LE DIABLE.

Il ne tient qu'à toi seul de te les assurer.

Pendant dix ans, mon camarade,
Oui, tu pourras, si tu le veux,
Te passer à la régalade
Tous tes caprices, tous tes vœux.
Pendant dix ans, chargeant tes tables,
Mets savoureux et plantureux,
S'offriront à toi, délectables;
Tu seras l'heureux des heureux !
Pendant dix ans, ^{de} partout de France,
Matrones suaves, tendrons,
Ribaudes, filles de bombance,
Se presseront dans tes salons.
Pendant dix ans, ducats qui brillent
Dans tes coffres s'empileront:
Bagues et pierres qui scintillent,
Bijoux de doigts, de col, de front...

(Se penchant sur lui et presque à l'oreille)

Tu pourras, conscience nette,
Mousquet, épouser la Jeannette.

JEAN MOUSQUET.

Halte... j'entends...oui, j'entends bien
Mais dans dix ans ?.....

(Une pause)

Tu ne dis rien ?

LE DIABLE (solennel).

De mes paroles prends bien acte
Je vais te proposer un pacte !

(accompagnement du chœur de l'enfer en coulisse;
éclairs, tonnerre).

Jour pour jour, minute à minute,
Quand dix ans seront révolus,
Tu reverras mes pieds velus
Gravir tout-à-coup cette butte.
Je surgirai du sol ouvert...
De terre jaillira la flamme,
La flamme verte de l'Enfer !
Tu m'appartiendras corps et âme !

JEAN MOUSQUET.

Dix ans! Dix ans! moi qui, depuis

Que je suis,

Sur cette machine,

N'ai jamais que courbé l'échine.
N'ai jamais su que la débîne...
C'est convenu! Marché conclu !

LE DIABLE.

Signer ne serait pas, en ce cas, superflu !

Entre d'honnêtes gens, ce sont les habitudes.

JEAN MOUSQUET. (hésitant).

Donne-moi le papier...je n'ai pas fait d'études

Je vais, si tu veux bien, te tracer une croix.

LE DIABLE. (exaspéré).

Une croix !.. Une croix!.. tu veux rire, je crois !

Non! non! non! ...

Un pacte du démon

Ne se signe pas de cette façon.

(Tendant le papier)

Là... fais un rond... va ! mon garçon !

(Chœur invisible des démons: hou! hou!)

JEAN MOUSQUET.

(Il s'applique à écrire puis il rend le papier).

Ce n'est pas un riche autographe,

Mais ça suffit comme paraphe...

LE DIABLE.

Au revoir, Jean Mousquet !

JEAN MOUSQUET.

Dans dix ans, je t'attends!...

LE DIABLE.

Jouis donc de ton sort et vis des jours contents!

(Il disparaît dans une trappe.)

R I D E A U.

2 ° A C T E.

III^e Tableau.

Une salle magnifique dans un palais somptueux; grand'porte au fond au milieu. A droite, une estrade. Des bancs sont alignés dans le fond pour recevoir les solliciteurs.

SCENE I^e.

L'INTENDANT, LES PELERINS, puis les BUCHERONS
puis les BOHEMIENS.

(On reconnaît sous les traits de l'intendant le bourrelier du premier acte.)

L'INTENDANT.

Entrez les pèlerins et rangez-vous ainsi.

(Il indique les bancs.)

Le maître va venir vous recevoir ici.

CHOEUR DES PELERINS.

Vers le berceau de Bethléem
Où se régénéra le monde,
Guide nos pas, vierge féconde,
O gloire de Jérusalem !
Vois nos bâtons et nos coquilles;
La corde qui nous ceint les reins.
Protège nos fils et nos filles,
Protège-nous, les pèlerins !

O toi dont ce palais révèle l'opulence
Prends en pitié notre indigence.
Riche, ne t'endors pas dans ta prospérité,
Riche, fais-nous la charité.

(Ils se rangent sur les bancs pendant qu'entrent les bûcherons.)

CHOEUR DES BUCHERONS.

Dans le bois profond,
 Nos dures cognées
 Travaillent et font
 De rudes journées.
 Le bûcheron geint
 Et, dans la montagne,
 Hélas il ne gagne
 Pas toujours son pain.

Ô toi, dont ce palais révèle l'opulence

etc. etc.

(Pendant qu'ils prennent place, entrent les Bohémiens.)

CHOEUR DES BOHEMIENS.

Que ce soit l'âpre hiver,
 Ou que le soleil darde,
 Ou que la lune nous regarde,
 Le Bohémien, libre et fier,
 S'en va par les chemins vagues de l'aventure.
 Le rideau des forêts lui fait sa couverture,
 Et les oiseaux du ciel
 Célèbrent avec lui le nom de l'Eternel.

(Combinaison des trois chœurs:

Ô toi, dont ce palais, etc..

SCENE II.

LE MAJORDOME.

(Il est tout galonné d'or et porte une canne avec un
 énorme pommeau en argent; on reconnaît le garde-champêtre

du premier acte).

Moins de bruit; croyez-vous que l'on est à la foire?
Messire Jean Mousquet n'est pas sourd, j'aime à croire.

UN BUCHERON.

Messire Jean Mousquet ne peut trouver mauvais
Que nous chantions dans son palais.

LE MAJORDOME.

Tais-toi, manant.

LE BUCHERON (furieux)

Manant!?

(aux autres) Il nous la baille belle.
Avant d'être couvert d'or, d'argent, de dentelle,
Il était - ce faraud qui fait tant le malin -
Simple garde-champêtre au village voisin.

(Rire général).

LE MAJORDOME. (frappant de sa canne
le plancher)

Vous riez ! vous riez! Attendez que le maître

A la raison vienne vous mettre

UN PELERIN.

Le maître est trop bon pour vexer les pauvres gens.

LE BUCHERON.

C'est nous qui lui dirons ^{les} ~~ses~~ propos outrageants.

TOUT LE MONDE (riant et criant)

Bon! bon! très bien! à la porte!

Qu'on le sorte! qu'on le sorte!

(Arrive le régisseur, vêtu comme un notaire
du répertoire; on reconnaît l'aubergiste; il
porte un portefeuille sous le bras et tient une

longue plume d'oie à la main.)

SCENE III.

LES MEMES - LE REGISSEUR.

LE REGISSEUR (dardant sur les groupes
sa plume.)

Eh bien qu'est-ce que c'est ? Et qui donc se permet
De troubler le repos de Messire Mousquet ?

LE MAJORDOME (très animé)

Ce sont ces mendiants...ça grogne, ça résiste.

LE REGISSEUR.

Je vais les mettre au pas.

LE BUCHERON

Tais-toi, toi, l'aubergiste !

Avant d'être ici régisseur,

Tu vendais du vin, vieux farceur,

Et tu courbais ta longue échine

Et tu branlais le chef comme un magot de Chine.

(Rire général).

SCENE VI

LES MEMES - JEAN MOUSQUET.

8(Jean Mousquet est entré depuis quelques instants, ayant
entendu l'apostrophe du bûcheron.)

JEAN MOUSQUET (indulgent)

Voilà mon régisseur encor bien attrapé !

Tu ne te souviens plus de ton habit rapé ?

Et tu ne peux donc pas - ni toi, vieux majordome,-

Leur parler doucement sur un ton de brave homme ?

(On rit.)

TOUS.

Voilà qui s'appelle parler.

JEAN MOUSQUET.

Il ne suffit pas d'étaler

Ses écus quand on veut au prochain faire au-
même,

La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne

Et le riche d'un jour doit se montrer discret.

TOUS.

Vive Messire Jean Mousquet !

JEAN MOUSQUET (jetant une bourse)

Pélerins, avant de reprendre votre course,

Partagez entre vous l'argent de cette bourse.

Vous, braves bûcherons, vous garderez, ce mois,

Tout ce que vous aurez abattu dans mes bois.

Et vous, Bohémiens, soyez pleins d'allégresse;

Mangez fort, buvez sec, dansez, faites du bruit;

Je veux que ce jour soit pour tous un jour de
liesse

Car on va célébrer mes noces aujourd'hui.

(Il est remonté vers la porte que ferme à droite une
large tenture de velours; entre la Jeannette en robe
d'épousée. Il la prend par la main et descend en
scène avec elle.)

SCENE VI.

LES MEMES - LA JEANNETTE.

JEAN MOUSQUET.

Chère, viens donc un peu sourire à tous ces gens,

Les vœux ont plus de prix venant des indigents.

CHOEUR.

Que le bonheur vous accompagne !
 Que le ciel, sous vos pas, répandant ses présents,
 Fleurisse ^{le} ~~votre~~ chemin par où votre compagne
 Avec vous marchera pendant le cours des ans !
 (ils sortent sur le chœur).

SCENE VII.

JEAN MOUSQUET et LA JEANNETTE.

JEAN MOUSQUET (rêveur)

Pendant le cours des ans...

LA JEANNETTE.

Ton front est soucieux ?

JEAN MOUSQUET.

Non, Jeannette, je songe... (il s'arrête)

LA JEANNETTE.

A quoi ?

JEAN MOUSQUET.

Rien: il vaut mieux

N'y pas songer...

LA JEANNETTE.

Dis-moi, Jean... tu dois tout me dire...

JEAN MOUSQUET.

Je songe, en regardant tes yeux et ton sourire
 A tout le temps perdu pour mon amour fervent...
 Pendant dix ans, avec un effort décevant,
 Partout, je t'ai cherchée, ô ma chère Jeannette;

LA JEANNETTE.

Personne ne savait le lieu de ma retraite.

JEAN MOUSQUET.

Nulle femme pourtant ne put toucher mon coeur,
Dix ans, ton souvenir pour moi resta vainqueur.

LA JEANNETTE.

Que n'ai-je su, plus tôt, dans cette longue attente,
Que tu pensais toujours à la pauvre servante
Qui, lorsque tu revins dans ton pays natal,
Fut seule à te montrer un visage amical?

JEAN MOUSQUET.

Dix ans ! Ah! que d'heures perdues!
Que de jours emporta le temps !...

LA JEANNETTE.

Que de semaines disparues
S'ajoutant au total des ans !

JEAN MOUSQUET. (lui prenant les mains)

Tu sais mon secret, ma Jeannette.
Viens le prince des démons...

LA JEANNETTE.

A tout, cher époux, je suis prête;
Qu'importe, si nous nous aimons !

JEAN MOUSQUET.

Tant pis si le diable nous guette;
Qu'importe si nous nous aimons.

SCENE VIII.

LES MEMES- LE MAJORDOME.

LE MAJORDOME.

Messire Jean Mousquet voici les invités
Qui viennent de tous les côtés.

(Cortège: d'abord les enfants avec des fleurs, puis les seigneurs et dames de la Cour qui prennent place sur une estrade où est dressée une table somptueuse; puis les pèlerins; puis les bûcherons endimanchés avec des palmes, des verdure et des rubans. A régler suivant les convenances du musicien.)

(Quand tout le monde est en place, les Bohémiens et Bohémien-
nes entrent en costumes de fête.)

B A L L E T.

(Après le Ballet)

CHANT BACHIQUE.

Le vin écume dans mon verre
Buvons, buvons le vin,
Qu'on emplisse les pots d'étain,
Buvons, buvons la bière !
Jusqu'au matin
Buvons la bière et le vin !

(Bruit, éclairs, demi-obscurité, cris de stupeur.)

L'INTENDANT, (entrant tout mouillé.)

Voici qu'en effroyable orage
Au dehors tempête et fait rage.

LE MAJORDOME (entrant effaré)

Un homme aux membres tout velus
Tout droit monte la butte...

JEAN MOUSQUET. (railleur)

Et que dit-il cet homme ?

2^e ACTE.

4^e Tableau.

(Un entr'acte symphonique qui se joue sans interruption relie le 3^e au 4^e tableau)

Une vaste cave voûtée, sur piliers, encombrée de foudres et de tonneaux. Au fond, milieu, bien dégagé, un escalier de pierre tout droit, très large, sans rampe, tout noir, entre deux murs de pierre. Des lampes de cuivre à bec sont pendues çà et là à la voûte et éclairent à demi la scène.

Sur l'un des tonneaux, au premier plan, le diable est assis, les jambes croisées, les genoux au menton, face au public.

SCENE 1^e.

LE DIABLE (seul)

Tout vient toujours à point lorsque l'on sait attendre;

La poire va tomber; il n'y a qu'à la prendre.

(il se frotte les mains).

Ce pauvre Jean Mousquet!...

Dans les grands prix il est refait !

Tout-à-l'heure il va le comprendre:

Il a joué dix ans contre l'Eternité...

Il doit être bien embêté ! (il ricane).

O le bonheur qu'on a de vivre, ainsi posté,

Béatement, l'instant d'attente où l'on se sèvre

Tout en passant un bout de langue sur la lèvre,

Comme fait le matou dont, entre les poils gris,

Frémit la griffe qui va happer la souris...

(un silence)

Le pauvre... il doit avoir la fièvre scarlatine

(La porte de la cave, au fond, s'ouvre. Il entend le bruit et tressaille sans se retourner).

Brrr! je me pelotonne et je me ratatine...

(La Jeannette descend l'escalier de la cave, ayant à la main une bougie aux trois quarts consumée. Il l'interpelle sans se retourner)

C'est son pas... le voilà !...Approche, Jean Mousquet...

Je vois venir vers moi le feu de ton quinquet...

(il tend la main par-dessus son épaule).

L'échéance est venue... Allons, Mousquet, ton âme !

SCENE II.

LE DIABLE, LA JEANNETTE.

LA JEANNETTE.

Bonjour, Monsieur Satan...

LE DIABLE.

Hein! Ouais!..Qu'est-ce? une dame

Avec une chandelle! Ah! non! Mousquet! ah! non!

Maledonne!... tantôt c'était son échanton !

Sa plus grande vertu n'est pas l'exactitude...

LA JEANNETTE (riant)

Il faut lui pardonner; il n'a pas l'habitude...

LE DIABLE (la dévisageant à la faveur
du jet de lumière qui jaillit
d'entre ses cornes).

Vous arrivez ici, Madame, en tapinois...

Je voudrais mettre un nom sur ce gentil minois...

LA JEANNETTE.

Je suis... je suis... sa femme...

LE DIABLE.

Ah! je sais: la Jeannette !

LA JEANNETTE (salutation)

Pour vous servir, Satan... vous êtes bien honnête...

LE DIABLE (fronçant le sourcil)

Bon! bon! vous n'allez pas me servir de sornette...

Ce compte, sachez-le, ne serait pas le mien!
Parlez, que voulez-vous ?

LA JEANNETTE.

Moi? rien!...je ne demande rien,
Rien qu'un tout petit rien de rien du tout, bon Diable!

LE DIABLE.

Bon Diable! hem!...

LA JEANNETTE.

Oui, j'ai dit...

LE DIABLE.

J'entends bien: "bon Diable!"

LA JEANNETTE.

Cela ne peut pas vous être désagréable...

LE DIABLE (s'impatientant)

Cette histoire n'a d'intérêt

Qu'entre moi-même et Jean Mousquet!

Il ne faut point que ça t'occupe:

Ce n'est pas affaire de jupe;

Entre l'arbre et l'écorce, on doit

Eviter de mettre le doigt !

(Il existe, en bonne et due forme,

(Entre ton cher époux et moi,

(Un pacte auquel j'attache une ^{o a}impertinence énorme ;

(C'est lui qu'il me faut - et pas toi !

LA JEANNETTE.

C'est entendu...mais je demande une seconde:

Vous savez que Mousquet à l'étage a du monde;

Et qu'on ne lâche pas ainsi son invité

Quand on a le souci de la civilité...

Musique
rappel du
1^e acte

LE DIABLE.

A ses engagements, il doit d'abord se rendre
Et je refuse net, tout net, d'encore attendre !

LA JEANNETTE.

Une heure, seulement...

LE DIABLE (ricanant)

Pourquoi pas quinze jours ?
Le temps qu'il aille dire adieu aux alentours ?

LA JEANNETTE

Ce serait beaucoup trop; ce n'est pas nécessaire...
Pourtant...

LE DIABLE (frappant du pied)

Assez!

LA JEANNETTE.

Monsieur Satan, je suis sincère:
Je voudrais seulement que vous accordassiez...

LE DIABLE (l'interrompant)

...Mon coeur est tout bardé de bronzes et d'aciers...

LA JEANNETTE.

... Que vous accordassiez - n'y soyez pas rebelle -
Le temps que brûlera ce morceau de chandelle.

LE DIABLE (guignant la chandelle)

Ce morceau-là ? Hem! Ce n'est pas exagérer...
De ces quelques instants je peux faire remise;
(à part) Et j'aurai ce plaisir, encor, de différer
La minute où l'attente enfin se réalise...

LA JEANNETTE.

Ainsi, marché conclu ?

LE DIABLE.

J'en atteste l'Enfer !

Quand je suis engagé, moi, c'est dur comme fer...

Oui, tu peux aller dire à Jean Mousquet, ton homme,

- Aussi vrai que c'est bien le Diable qu'on me nomme -

Que je lui fais crédit jusqu'à la minute où

La chandelle sera brûlée au bout du bout !

LA JEANNETTE (tendant la main)

Ta parole, Satan ?

LE DIABLE (topant)

Jeannette, ma parole !

LA JEANNETTE.

Jusques au bout du bout du bout ?...

LE DIABLE.

Jusqu'à ce qu'il n'y ait plus rien du tout, du tout !

LA JEANNETTE (trionphant)

En ce cas, nous allons, Satan, changer de rôle !

Voilà: d'abord je fais un signe de croix complet...

(elle fait ce signe sur la chandelle)

Puis...(elle souffle)

Fttt! Fttt! Je l'éteins! N'est-ce pas, que c'est drô-
le..!

LE DIABLE.

Je suis refait! Je suis refait! Je suis refait!

LA JEANNETTE.

Venez tous, accourez, Saigneurs et nobles dames!

Il est roulé, joué, volé, le voleur d'âmes!

(Tout le monde, avec des flambeaux, descend l'escalier du fond.)

LE DIABLE (penaud et se grattant la tête.)

Fin contre fin

Le Diable est le plus malin;
Mais il a vraiment tort quand il s'en prend aux femmes.

JEAN MOUSQUET.

Vade retro, Satanas !

TOUS.

Vade retro, Satanas !

JEAN MOUSQUET.

Tout est changé: Jeannette a pu sans peine
Rouler le Diable... et c'est Jonas
Qui vient de manger la baleine !...

CHOEUR (riant)

Oui, c'est Jonas

Qui vient de manger la baleine!!

(Le Diable s'effondre dans le sol, au milieu d'un brasier vert.)

R I D E A U.